

MANIOC.org

Bibliothèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle



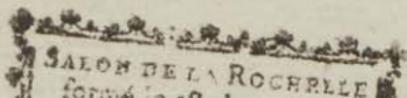
LETTRE DU ROI

*Aux Archevêques et Evêques de son
Royaume.*

A Versailles ce 2 septembre 1789.

M.

Vous connoissez les troubles qui désolent mon Royaume; vous savez que dans plusieurs provinces, des brigands et des gens sans aveu s'y sont répandus, et que non contents de se livrer eux-mêmes à toutes sortes d'excès, ils sont parvenus à soulever l'esprit des habitans des campagnes; et portant l'audace jusqu'à contrefaire mes ordres, jusqu'à répandre de faux Arrêts de mon Conseil, ils ont persuadé qu'on exécuteroit ma volonté, ou qu'on répondroit à mes intentions en attaquant les châteaux, et en y détruisant les archives et les divers titres de propriétés. C'est ainsi qu'au nom du Souverain, le protecteur-né de la justice, et au nom d'un Monarque, qui, je



puis le dire, s'en est montré le constant défenseur pendant son règne, on n'a pas craint d'exciter le peuple à des excès, que les plus tyranniques oppresseurs auroient craint d'avouer. Enfin, pour augmenter la confusion et réunir tous les malheurs, une contrebande soutenue à main armée, détruit avec un progrès effrayant les revenus de l'État, et tarit les ressources destinées, ou au payement des dettes les plus légitimes, ou à la solde des Troupes de terre et de mer, ou aux diverses dépenses qu'exige la sûreté publique.

Ce n'est pas tout encore; un nouveau genre de calamité a pénétré mon ame de la plus sensible affliction; mon peuple, renommé par la douceur de ses mœurs et de son caractère; mon peuple, dans quelques endroits, heureusement en petit nombre, s'est permis d'être l'arbitre et l'exécuteur de condamnations que les dépositaires des loix, après s'être livrés au plus mûr examen, ne déterminent jamais sans une secrète émotion.

Tant de maux, tant d'afflictions ont oppressé mon ame; et après avoir employé, de concert avec l'Assemblée Nationale, tous les moyens qui restent

en mon pouvoir pour arrêter le cours de ces désordres; averti par l'expérience des bornes de la sagesse humaine, je veux implorer publiquement le secours de la divine Providence, espérant que les vœux de tout un peuple, toucheront un Dieu de bonté, et attireront sur ce Royaume les bénédictions dont il a tant de besoin. La beauté des moissons dans la plus grande partie du Royaume, ce bienfait, devenu si nécessaire et si précieux, semble annoncer que la protection du Ciel ne nous est pas encore entièrement retirée, et nous aurons ainsi des actions de grâces à joindre à nos prières. Accompagnez ces prières des exhortations les plus pressantes; faites sentir au peuple, faites sentir à tous mes sujets que la prospérité de l'État, que le bonheur des particuliers, dépendent essentiellement de l'exacte observation des loix. La violence ne peut jouir qu'un moment de ses succès et de ses prospérités criminelles; on s'élève bientôt de toutes parts contre elle, et les hommes qui rompent le pacte social, ce fondement de la tranquillité publique, en reçoivent tôt ou tard la peine inévitable.

Nulla part les fortunes ne sont égales, et elles

ne peuvent pas l'être ; mais quand les riches vivent sans défiance au milieu de ceux qui le sont moins , leur superflu se reverse nécessairement sur l'industrie, le commerce et l'agriculture ; et comme leurs jouissances sont bornées par les loix immuables de la Providence, souvent ils sont moins heureux que ceux dont la vie occupée par le travail , se trouve à l'abri du tumulte des passions. Mais ce que vous devez sur-tout rappeler à mes sujets , c'est qu'en rassemblant autour de moi les Représentans de la Nation , j'ai eu principalement à cœur d'adoucir le sort du Peuple par toutes les dispositions qui me paroîtroient pouvoir se concilier avec les devoirs de la justice. Déjà, par un même esprit , les Prélats, les Seigneurs , les Gentilshommes , les hommes riches de tout état , se disputent à l'envie les moyens de rendre le Peuple plus heureux , et pour atteindre à ce but, ils offrent des sacrifices qu'on n'auroit pas eu le droit d'exiger d'eux. Exhortez donc tous mes sujets à attendre avec tranquillité le succès des ces dispositions patriotiques ; éloignez - les, détournez - les d'en troubler

le cours par des insurrections propres à décourager tous les gens de bien. Que le peuple se confie à ma protection et à mon amour; quand tout le monde l'abandonneroit, je veillerois sur lui; mais jamais dans aucun temps il n'y a eu en sa faveur un concours plus général de volontés et d'affections de la part de tous les Ordres de la Société. Exhortez-le donc, au nom de la Religion, à être reconnoissant, et à montrer ce sentiment par son obéissance aux loix de la justice: avertissez, instruisez ce bon peuple des pièges des méchans, afin qu'il rejette loin de lui, comme des ennemis de la patrie, tous ceux qui voudroient l'induire à des actes de violence, tous ceux qui voudroient le détourner de payer sa part des charges publiques, et le priver ainsi de l'honorable qualité de citoyen de l'État.

Les divers impôts qui composent les revenus publics seront examinés dans le cours de l'Assemblée Nationale; ceux qui paroîtront trop onéreux, seront remplacés par d'autres, et tous seront adoucis successivement par le ménagement et la régularité des perceptions. Mais jusqu'à l'époque

prochaine où les affaires seront arrangées, tous mes sujets ont un égal intérêt au maintien de l'ordre : car la confusion entraîne la confusion, et souvent alors la sagesse des hommes est impuissante pour remédier à la grandeur des maux, et pour arrêter le progrès des inimitiés et des défiances mutuelles. Je ferai pour le rétablissement de l'ordre dans les finances, tous les abandons personnels qui seront jugés nécessaires ou convenables : car non pas seulement aux dépens de la pompe ou des plaisirs du trône, qui, depuis quelque temps, se sont changés pour moi en amertume, mais par des plus grands sacrifices, je voudrois pouvoir rendre à mes sujets le repos et le bonheur. Venez donc à mon aide, venez au secours de l'État par vos exhortations et par vos prières; je vous y invite avec instance, et je compte sur votre zèle et sur votre obéissance.

*LETTRE de MM. les Électeurs de Bordeaux,
à MM. les Électeurs de Paris.*

MESSIEURS,

Nous nous empressons de payer à vos vertus le juste tribut de la reconnoissance la plus vive et la mieux sentie.

Vous avez, Messieurs, par votre prévoyance, par votre sagesse et par un courage au-dessus de tout éloge, renversé des projets désastreux. Vos braves Concitoyens ont puni des crimes qui font frémir l'humanité, et ceux d'entr'eux qui ont péri, victimes d'une lâche trahison, sont déjà vengés. C'est ainsi que par une vigueur à laquelle les ennemis de la Patrie étoient loin de s'attendre, vous avez déconcerté tous les complots qui menaçoient notre liberté. Notre liberté, Messieurs!... Il n'étoit pas possible qu'elle nous fût ravie. Mais sans vous elle auroit coûté des ruisseaux de sang; sans vous, ses oppresseurs auroient régné un instant d'un bout du Royaume à l'autre; ils y auroient porté la désolation et peut-être seroient-ils parvenus, à force d'intrigues et de perfidies, à nous armer les uns contre les autres. C'est à vous, Messieurs, que nous devons d'être préservés de ces horreurs. Il nous est bien doux de pouvoir, au nom des Citoyens de Bordeaux, rendre cette justice et cet hommage à des Concitoyens, à des Frères!

Après avoir récompensé la vertu, après avoir repoussé loin de vos murs, ceux qui se propo-

soient de détruire votre liberté, il ne manqueroit sans doute à vos cœurs généreux que la satisfaction d'en voir arborer le signe par le chef Auguste de la Nation. Braves Parisiens, c'est ce que vous avez mérité de voir, c'est ce que vous avez vu.

Cet évènement si glorieux pour les Français et pour leur Roi, cet évènement que les politiques les plus hardis n'auroient osé prévoir, sera transmis à la postérité la plus reculée, comme un exemple qui prouvera à toutes les Nations que notre amour pour nos Rois se consilie parfaitement avec l'amour de la patrie et de la liberté.

Nous sommes, &c.

A LA ROCHELLE,

Chez VINCENT CAPPON-MESNIER,

Imprimeur du Roi,

